HAL
open science

La signification de Bibracte dans la cité des Éduens

Jean-Paul Guillaumet

To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet. La signification de Bibracte dans la cité des Éduens. DAUBIGNEY A. (éd.). Archéologie et rapports sociaux en Gaule : protohistoire et antiquité : table-ronde CNRS, Besançon, 1982., Les Belles-Lettres, p. 69-76, 4 fig., 1984, (Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 290. Centre de recherches d'histoire ancienne ; 54). hal-03367442

HAL Id: hal-03367442

https://hal.science/hal-03367442

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE DE RECHERCHES D'HISTOIRE ANCIENNE
Volume 54

ARCHÉOLOGIE ET RAPPORTS SOCIAUX EN GAULE

Protohistoire et Antiquité

Table ronde C.N.R.S. de Besançon
Mai 1982

Actes édités par Alain Daubigney

Publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique

ANNALES LITTÉRAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, 290
LES BELLES-LETTRES - 95, BOULEVARD RASPAIL - PARIS-VIe

LA SIGNIFICATION DE BIBRACTE DANS LA CITÉ DES EDUENS

La connaissance de Bibracte est le résultat de coïncidences exceptionnelles. Ville reconnue par César (*De Bello Gallico* 1, XXIII) comme la plus grande et la plus opulente des Eduens - l'un des deux grands peuples celtiques de la fin de l'indépendance - elle est abandonnée à la fin du Ier siècle avant notre ère, au profit d'Augustodunum, ce qui la préserve presque intégralement dans son état originel. Enfin, elle a été exploitée avec méthode pendant quarante années.

Le mérite de ce travail revient à J.-G. Bulliot et à Déchelette, qui au cours de campagnes de fouilles souvent de plusieurs mois, collectent une documentation considérable dont les seules synthèses seront le petit Guide de Déchelette et son Manuel. Les données rassemblées sont toujours les bases pour de nouvelles études qui s'appuient sur des comparaisons à partir des fouilles et des monographies les plus récentes.

Bibracte est l'exemple-type de l'*oppidum,* centre commercial, politique, économique et social, occupé en toutes saisons. Entouré d'un rempart, situé sur une position défensive ou non, il possède un plan d'urbanisme structuré. La seule période où nous connaissons bien ce site, comme ceux de Stradonice et de Manching par exemple, est la dernière période celtique (La Tène III) qui se termine pour nos régions sous le règne de l'empereur Auguste au moment où il décide la réorganisation de la Gaule, en créant ou en améliorant le réseau routier et en construisant de nouvelles villes.

L'enceinte principale de Bibracte court le long des montagnes sur un périmètre de cinq kilomètres environ. Ce rempart de type "Murus Gallicus", est coupé par quatre portes en tenailles et deux passages de ruisseaux aménagés de la même façon. Il se situe dans le premier tiers des pentes et très rarement en bordure des terrasses sommitales. En plus de son rôle défensif et dissuasif, il a un rôle politique de prestige. Il montre aux étrangers la richesse et la grandeur de la cité éduenne, et manifeste ostensiblement sa puissance et sa réussite.

L'organisation par quartiers est évidente dans les zones fouillées. Les artisans se regoupent au Nord, le long du grand axe Nord-Sud de l'*oppidum*. Il s'agit, d'après le mobilier découvert (objets inachevés, culots de fonte en bronze, outils de fer), d'artisans qui transforment le métal en lingot en multiples objets manufacturés. Les descriptions des habitats, par les fouilleurs, ne correspond guère aux réalités que nous trouvons sur d'autres sites récemment fouillés (Meduna J., 1970 — Jansova L., 1963). Les cases enterrées, imaginées par Bulliot, sont simplement des maisons excavées de quelques marches et non des maisons où l'on accède par le toit (Guillaumet 1978). Le "grand atelier", fouillé en 1869-1870 et dont la découverte fut déterminante pour le renom de Bibracte, "un Creusot embryonnaire" (Déchelette J. 1903, p. 48), se compose de deux lignes de poteaux espacés régulièrement (Bulliot J.-G. 1899, p.76-79). Exploré seulement sur la surface légèrement plus sombre sur le plan, il est fermé par des poteaux sur les grands côtés et ne possède aucune limite sur les autres côtés. L'argument décisif pour la détermination de cet espace, lors de sa découverte, est la trouvaille de déchets d'ateliers dans un béton pierreux d'un mètre d'épaisseur et l'existence de "sépultures", c'est-à-dire de fosses (Guillaumet 1978).

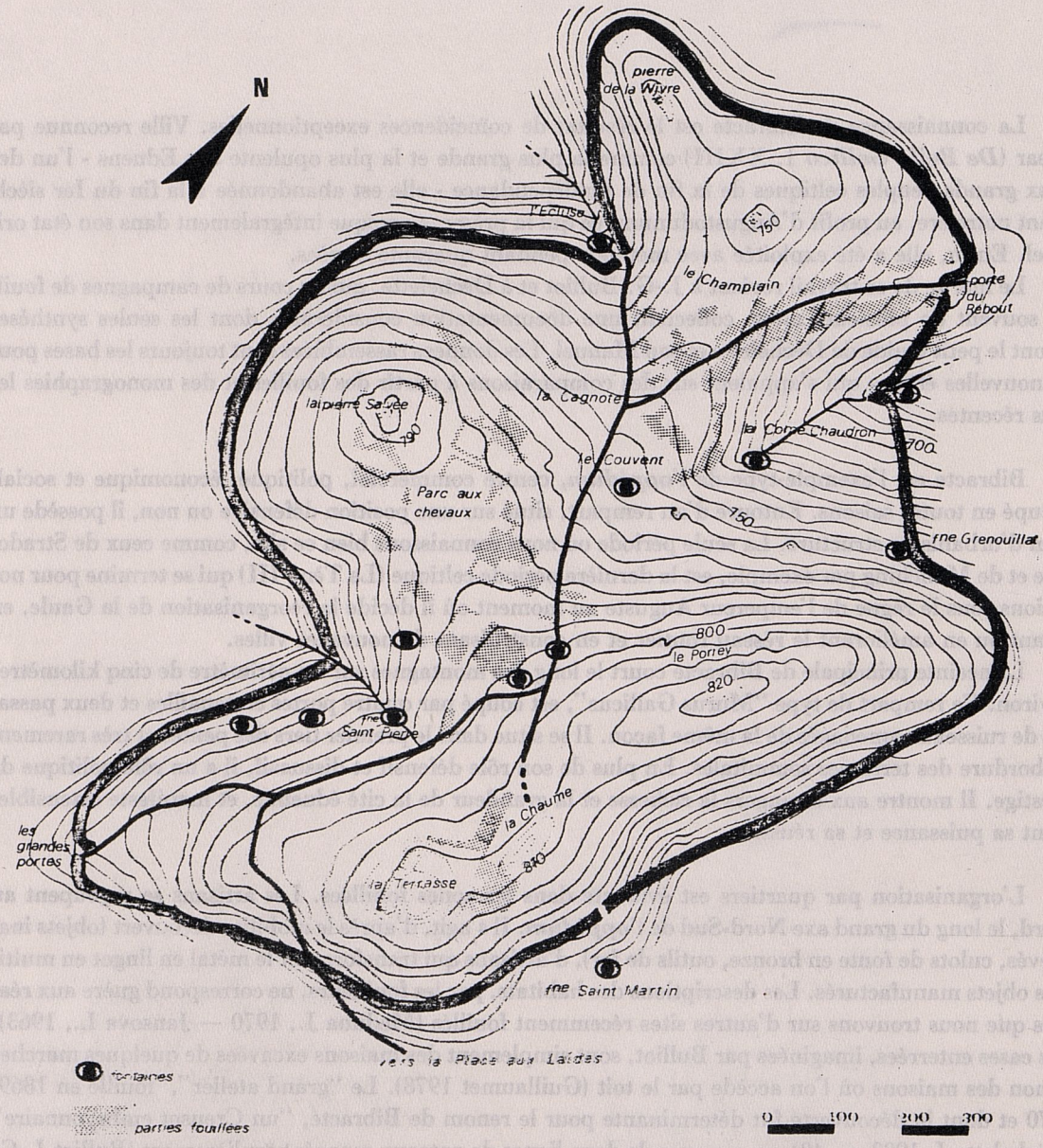

Fig. 1 : *Oppidum* de Bibracte : plan d'ensemble.

Plusieurs éléments nous font proposer une nouvelle interprétation : le fait que l'auteur ne soupçonnait pas l'existence d'un tissu urbain dans ces quartiers de "masures" où se développait l'artisanat ; l'irrégularité, signalée par l'inventeur, dans l'implantation des poteaux qui est le signe de l'existence de plusieurs constructions et non d'une seule d'où une certaine unité se dégagerait ; le peu de largeur de l'ensemble par rapport à sa longueur qui ne correspond pas aux plans d'habitats que nous connaissons pour cette période. L'enchaînement de ces lignes de poteaux avec les "murs" Nord et Sud de CC2 et Sud de CC1 et CC3 nous rappelle les constructions de rues empierrées recouvrant des vestiges plus anciens dont nous en avons un bel exemple à Staré-Hradisko, où la largeur de la rue est aussi de 4 mètres environ (Meduna J. 1970).

Le "grand atelier de forges" situé à l'extrémité de ce secteur dans la pâture du Couvent (Déchelette J. 1904) mérite aussi une nouvelle interprétation : le plan présente un certain nombre de "cases", sans accès apparent, que le terrassier dégage rapidement, le long d'une simple tranchée, sans faire apparaître nettement l'appareillage des murs. Déchelette les interprète comme étant des ateliers, car ils se localisent dans la partie supérieure de la Come-Chaudron et le mobilier recueilli comporte quelques coulées et jets de bronze. La distribution régulière des pièces, les orientations seulement sur deux axes des principales maçonneries, la qualité de la construction qui n'a son homologue qu'au Parc aux Chevaux, l'existence de sol en briquettes et les colonnes en argiles comme à la maison I du Parc aux Chevaux, nous y font voir une partie de l'une de ces grandes *villa* urbaines.

Nous avons montré lors de travaux précédents (Guillaumet 1978) qu'une évolution architecturale existe dans les techniques de construction de ce quartier, mais hélas, l'organisation interne de chaque îlot cloisonné par des rues, reste à déterminer.

Le Parc aux Chevaux est la résidence des nobles éduens. Il faut y ajouter la Pâture du Couvent comme nous venons de le signaler. C'est un quartier aux rues parfois pavées, où l'on note l'existence de trottoirs et un certain alignement de façades. Les maisons sont des copies plus ou moins grandes des habitations romaines de Pompeï et d'Herculanum avec enduits, mosaïques et peintures murales.

Le "forum" est le centre du marché. Habité jusqu'au XVIe siècle, il est fréquenté jusqu'à nos jours. Les fouilles ont exploré des constructions récentes situées autour de la chapelle, et non des Loges de Fondeurs nomades comme Bulliot l'écrivait (Guillaumet 1980).

Trois centres religieux dominent les quartiers : les Terrasses du Champlain, de la Salvée, et de La Chaume certainement le plus important.

Bibracte est le centre commercial où l'on fabrique des objets de bronze, où l'on frappe monnaie (Delestrée L.P. et Duval A. 1977), où l'on forge des outils et des objets de fer. C'est un marché de produits de la région et César en fait l'un des greniers de l'Eduie (B.G. 1, XXIII). C'est aussi là qu'affluent les produits importés qui transitent par Chalon (Cabilonum) le grand port du pays (Bonnamour L. 1976). Les marchands venus du Sud ont aussi apporté le goût pour les modes de la Rome républicaine, et c'est sous la conduite soit de maîtres d'oeuvres romains, soit de Gaulois rompus à leurs techniques que se construisent les grandes maisons résidentielles du Parc aux Chevaux, bouleversant, par la suite, les techniques de constructions traditionnelles en bois et les remplaçant, même dans les quartiers artisanaux, par des constructions de pierres liées au mortier ou à la terre.

On ne doit pas considérer Bibracte comme un cas particulier dans le pays éduen. Elle est la cristallisation d'une réalité que nous entrevoyons dans les textes et les découvertes archéologiques. Le pays est organisé avec des voies, des péages et des impôts que l'état afferme à quelques nobles (B.G. 1, XVIII). L'épisode du sac de Noviodunum, en 52, montre à quel point une infrastructure politique et économique domine le pays (B.G. 7, LIV). Les quelques découvertes, en grande partie inédites, du Charollais, du Tournugeois, de la Côte chalonnaise et du Mâconnais, montrent l'intense activité de productions et de commerce (Perrin M. 1971 et 1976 — Vaussanvin M. 1978-1979 — Barthélémy A. 1973 — Barthelemy A. et Jeannet A. 1970).

La guerre des Gaules ne modifie pas la vie dans cette région épargnée par les combats, qui n'a eu à subir que l'invasion helvète sur une petite partie de son territoire. Le pays éduen continuera son évolution à l'époque romaine sans grande modification dans son système, et la perfection d'Autun en est un des témoins.

La société éduenne et sa hiérarchie ne nous sont connues que par quelques maigres données. Les chevaliers ou nobles possèdent la terre et entre leurs mains se regroupent d'immenses richesses. Ils élisent le sénat dont un des leurs en est le président. Les druides sont de la classe des chevaliers. Ils contrebalancent le pouvoir politique et n'hésitent pas à jouer de leur influence lors des querelles entre nobles (cf. B.G.). Les artisans nous sont aussi connus par leurs productions qui font la richesse de la civilisation des *oppida*. Très dépendants de la classe des nobles, ils doivent posséder, à la fin de l'époque celtique, une certaine liberté. Ils forment la majorité de la population de ces premières villes. Les paysans nous sont inconnus et aucun établissement rural dans ces régions n'a été exploré. L'esclavage est attesté chez les Celtes, et les Eduens devaient aussi en posséder et en faire commerce, comme nous le suggèrent les entraves découvertes à Chalon dans la Saône (Daubigney et Guillaumet 1983).

L'opulence de la cité éduenne entraîne aussi des relations particulières avec les Romains. Il s'agit de rapports d'"alliés". Ils sont les principaux instigateurs de la zone où l'étalon monétaire est le denier romain. La structure politique des deux peuples est très proche et les luttes entre les grandes familles éduennes rappellent les conflits qui agitent la République pendant toute cette période.

Bibracte n'est pas le modèle pour tous les pays celtiques de cette époque. Elle est le reflet de la réalité d'un peuple résolu à un expansionnisme commercial très influencé par Rome dans un pays où les *oppida* jouent le rôle de centre politique et économique et sont les véritables moteurs de la cité.

J.-P. GUILLAUMET
URA 33 — A.R. au C.N.R.S.

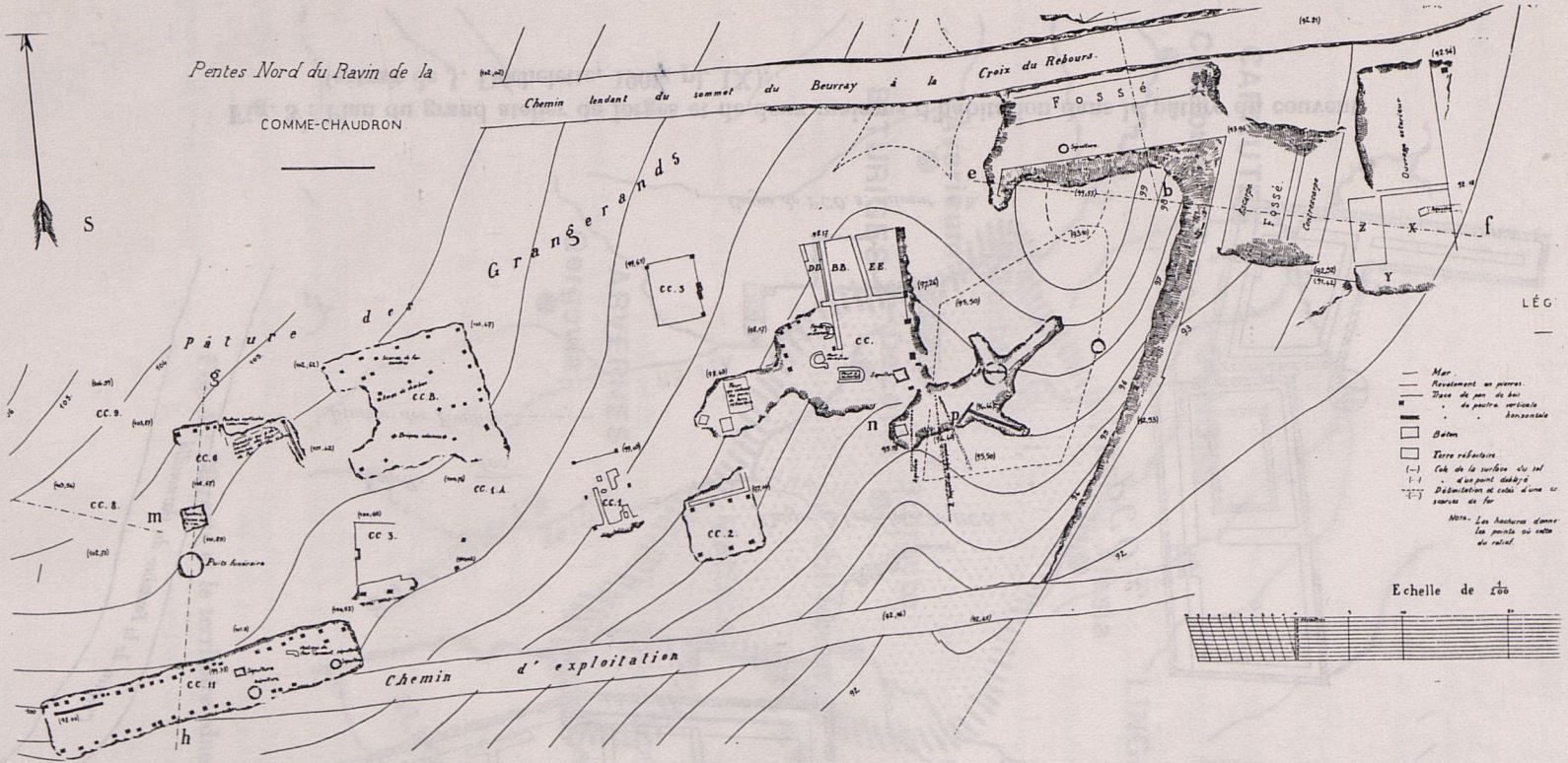

Fig. 2 : Plan des fouilles de 1868 réalisées par Bulliot à la Come-Chaudron (manuscrit déposé à la Société Eduenne à Autun).

Légende :

— Mur en terre ou pierres ou pan de bois.

■ trace de poutre verticale

▭ trace de poutre horizontale

limite de fouille

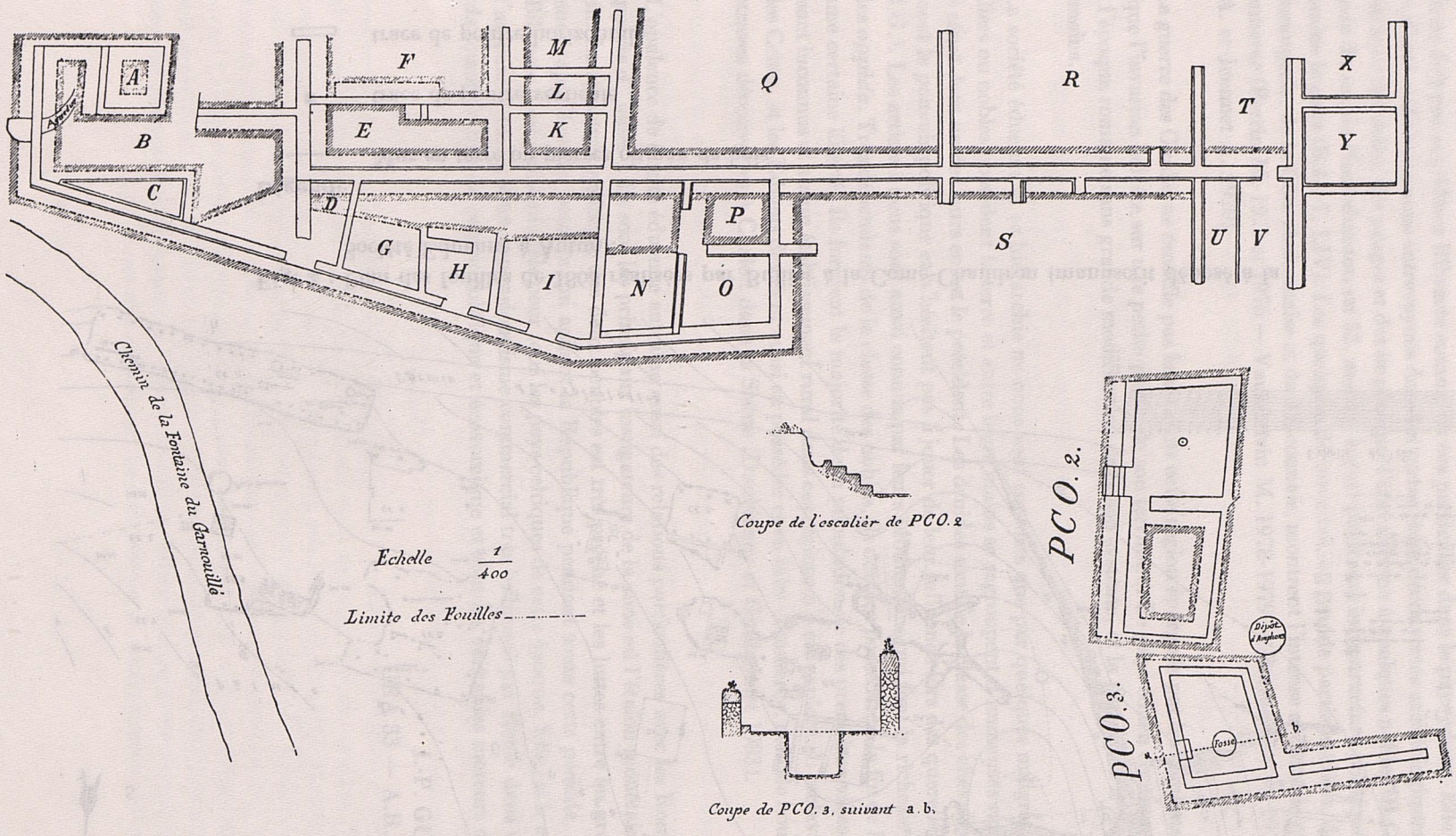

Fig. 3 : Plan du grand atelier de forges et de deux maisons d'habitation dans la pâture du couvent (extrait de J. Déchelette, 1904, pl. IX).

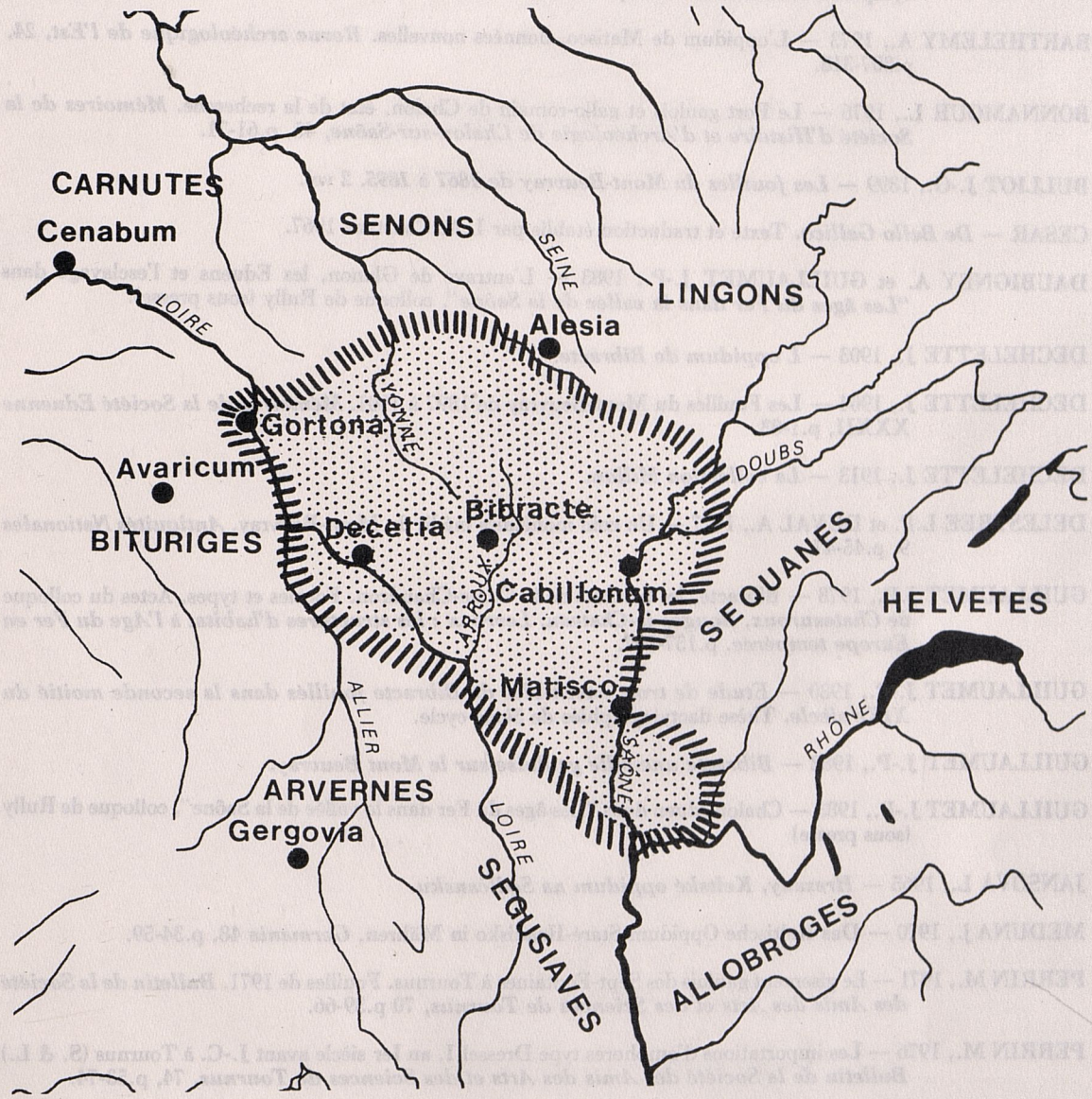

Fig. 4 : Bibracte et le territoire éduen.

BIBLIOGRAPHIE

BARTHELEMY A. et JEANNET A., 1970 — Deux sites de la Tène Finale. Varennes-les-Mâcon et Saint-Symphorien d'Ancelles. Note préliminaire. *Terre Vive* 15-16 p.5-9.

BARTHELEMY A., 1973 — L'oppidum de Matisco, données nouvelles. ***Revue archéologique de l'Est,*** 24, p.307-318.

BONNAMOUR L., 1976 — Le Port gaulois et gallo-romain de Chalon, état de la recherche. ***Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône,*** 45, p.61-71.

BULLIOT J.-G., 1899 — ***Les fouilles du Mont-Beuvray de 1867 à 1895.*** 2 vol.

CESAR — ***De Bello Gallico.*** Texte et traduction établis par L.A. Constans 1967.

DAUBIGNEY A. et GUILLAUMET J.-P., 1983 — L'entrave de Glanon, les Eduens et l'esclavage dans ***"Les âges du Fer dans la vallée de la Saône",*** colloque de Rully (sous presse).

DECHELETTE J., 1903 — ***L'oppidum de Bibracte.***

DECHELETTE J., 1904 — Les Fouilles du Mont-Beuvray de 1897 à 1901. ***Mémoires de la Société Eduenne*** XXXII, p.1-83.

DECHELETTE J., 1913 — ***La collection Millon.***

DELESTREE L.P. et DUVAL A., 1977 — Un coin monétaire inédit du Mont-Beuvray. ***Antiquités Nationales*** 9, p.45-47.

GUILLAUMET J.P., 1978 — Bibracte, les habitats de la Come-Chaudron. Formes et types. Actes du colloque de ***Chateauroux, Bouges-le-Chateau, Levroux : les structures d'habitat à l'Age du Fer en Europe tempérée.*** p.157-162.

GUILLAUMET J.-P., 1980 — ***Etude de trois ensembles de Bibracte fouillés dans la seconde moitié du XIXe siècle.*** Thèse dactylographiée de 3ème cycle.

GUILLAUMET J.-P., 1982 — ***Bibracte une ville gauloise sur le Mont Beuvray.***

GUILLAUMET J.-P., 1983 — Chalon éduen dans "Les âges du Fer dans la vallée de la Saône", colloque de Rully (sous presse)

JANSOVÁ L., 1965 — ***Hrazany, Keltské oppidum na Sedlčansku.***

MEDUNA j., 1970 — Das Keltische Oppidum Staré-Hradisko in Mähren, ***Germania*** 48, p.34-59.

PERRIN M., 1971 — Le gisement gaulois des Sept-Fontaines à Tournus. Fouilles de 1971. ***Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus,*** 70 p.39-66.

PERRIN M., 1976 — Les importations d'amphores type Dressel I, au Ier siècle avant J.-C. à Tournus (S. & L.) ***Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus,*** 74, p.53-74.

VAUSSANVIN H., 1978 — Les importations de céramique à vernis noir dans la moyenne vallée de la Saône. ***Archéologie en Languedoc*** I, p.139-148.

VAUSSANVIN H., 1979 — A propos des amphores découvertes à Cersot (Saône et Loire), ***Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus,*** 78 p.101-134.